



© Marion Ettlinger

Siri Hustvedt États-Unis

Écrire, créer : entre solitude et partage

L'auteur

Siri Hustvedt, née à Northfield dans le Minnesota, s'est installée à New York en 1978 et a obtenu un doctorat de littérature à l'Université de Columbia. Elle a été découverte en France dès son premier roman, *Les Yeux bandés* (1996), remarqué pour son écriture discrète et efficace. Elle connaît un immense succès international avec *Tout ce que j'ai jamais* (2003). Collaboratrice régulière du magazine *Modern Painters*, elle vit à Brooklyn. Son œuvre est publiée en France aux éditions Actes Sud.

Ressources

Le site officiel de Siri Hustvedt :
www.sirihustvedt.net

L'œuvre

The Blazing World [Un monde flamboyant], traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, à paraître en septembre 2014)

Vivre, penser, regarder, essai traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2013) (500 p.)

Au pays des mille et une nuits, photographies de Reza, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2011) (82 p.)

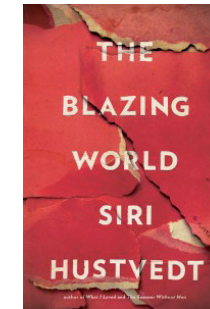
Un été sans les hommes, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2011 ; « Babel », 2013) (215 p.)

La femme qui tremble, une histoire de mes nerfs, essai traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2010 ; « Babel », 2013) (245 p.)

Plaidoyer pour Eros, essais traduits de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2009) (265 p.)

Zoom

The Blazing World [Un monde flamboyant], traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, à paraître en septembre 2014)



Après sa disparition, une artiste plasticienne, Harriet Burden (dite « Harry »), méconnue de son vivant, fait l'objet d'une « enquête » menée par un historien de l'art auprès de tous ceux qui, de près ou de loin, l'ont côtoyée de son vivant et, également, grâce aux carnets laissés par l'artiste.

Cet envoûtant thriller intellectuel qui a pour théâtre les milieux de l'art new-yorkais redistribue avec brio les thèmes chers à Siri Hustvedt dans son œuvre de fiction comme dans ses essais pour constituer une inoubliable plongée dans les arcanes de la création comme de l'âme humaine, explorées ici par une romancière sans conteste au sommet de son art.

Élégie pour un Américain, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2008 ; « Babel », 2010) (399 p.)

Les Mystères du rectangle, Essais sur la peinture, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2006) (239 p.)

Tout ce que j'ai jamais, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2003 INDISPONIBLE ; « Babel », 2005 - J'ai Lu, 2006) (446 p.)

Yonder, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 1999 ÉPUISÉ ; « Babel », 2006 ÉPUISÉ)

L'envoûtement de Lily Dahl, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 1996 - « Babel », 1999 ; J'ai Lu, 2012) (268 p.)

Les yeux bandés, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 1993 - « Babel », 1996 ; J'ai Lu, 2013) (281 p.)

Vivre, penser, regarder, essai traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2013) (500 p.)

SIRI HUSTVEDT

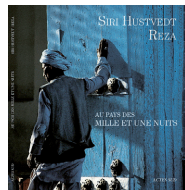
Vivre
Penser
Regarder

Dans "Vivre", la partie la plus directement personnelle du livre, Siri Hustvedt s'interroge sur son enfance, sur les formes que le désir ou l'imaginaire peuvent revêtir pendant cette période de formation. Célébrant la relation de complicité entretenue avec une mère qui lui a enseigné l'importance de l'autonomie et de la liberté, elle retrace sa quête, encore juvénile, et déjà problématique d'une tentative de définition d'elle-même en dépit de son "étrange tête" sujette à des migraines chroniques qui l'accompagneront tout au long de sa vie.

La deuxième partie de l'ouvrage, "Penser", moins "anecdotique", moins "narrative", propose quant à elle une ambitieuse réflexion sur les liens qui existent entre fiction et mensonge, autobiographie et oeuvre d'imagination. Siri Hustvedt s'y interroge sur la "machinerie" de l'écriture comme sur celle de la lecture, sur la notion de vérité et sur l'amnésie en ses tours et détours.

La troisième partie, "Regarder" est consacrée à l'univers des arts plastiques (peinture et photographie en particulier) que Siri Hustvedt n'a jamais cessé de fréquenter à titre personnel aussi bien qu'en tant que critique d'art.

Au pays des mille et une nuits, photographies de Reza, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2011) (82 p.)



Depuis qu'ils ont été intégrés aux Mille et Une Nuits, les voyages de Sindbad le Marin ont fait rêver d'innombrables lecteurs avant de donner lieu à de multiples adaptations, dans le domaine du cinéma comme dans celui de la musique ou du dessin animé. Convoquant librement des registres divers, du voyage intime à la poésie versifiée, du monologue à la communication universitaire, ou du roman populaire au scénario de film, la célèbre romancière américaine Siri Hustvedt s'attache ici à recréer à son tour la figure de Sindbad au fil d'une variation sur les sept voyages accomplis par le légendaire marin, auquel elle en prête un huitième, de son invention, en forme de conversation conjugale ludique entre deux écrivains.

Dialogue entre une réécriture du mythe, plurielle et jubilatoire, et un Orient puissamment sensible, tel qu'il se révèle sous l'objectif magique du grand photographe iranien Reza, ce livre invite à tracer à l'infini, sur les mers et les océans, de nouvelles routes pour nos rêves.

Un été sans les hommes, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2011 ; « Babel », 2013) (215 p.)



Lorsque, après trente ans de mariage, Boris prononce le tant redouté mot pause, Mia, poétesse en mal de reconnaissance, bascule dans la folie, le temps d'une fulgurante "bouffée délirante" qui lui vaut un torpide séjour en hôpital psychiatrique. Car cette pause recouvre une réalité douloureuse : elle s'incarne en la personne d'une jeune et fraîche neuroscientifique à la poitrine éloquente, collègue de Boris devenue sa maîtresse.

Privée de la maîtrise des événements puisqu'elle subit l'infidélité de son mari et sa volonté de "faire une pause", le cœur à vif, d'autant plus accablée que l'harmonie et l'amour avaient toujours régné dans leur couple, et incapable de rester un instant de plus dans un appartement imprégné de leur vie à deux, Mia quitte New York pour aller passer l'été dans son village natal du Minnesota profond, à deux pas de la maison de retraite où vit sa mère depuis la mort du père. Mia rejoint donc Bonden comme on part en convalescence. Cette coupure est l'occasion pour elle, au-delà du simple fait de s'éloigner de l'épicentre du tremblement de terre qui a ravagé sa vie, de se retrouver avec elle-même, de prendre le temps de la réflexion et, chose inattendue, d'aller de découverte en découverte.

La femme qui tremble, une histoire de mes nerfs, essai traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2010 ; « Babel », 2013) (245 p.)

SIRI HUSTVEDT

La Femme
qui tremble



UNE HISTOIRE DE MES NERFS

THE HISTORY OF MY NERVES

ACTES SUD

En 2005, alors qu'elle vient à peine de commencer à prononcer le discours préparé en l'honneur de son père disparu deux ans auparavant, Siri Hustvedt voit soudain tout son corps secoué par d'irrépressibles tremblements. Aussi effrayée que stupéfaite, elle constate que cette crise n'affecte

cependant ni son raisonnement ni sa faculté de s'exprimer. Afin de cerner la nature de ce spectaculaire - et, bientôt, récurrent - phénomène de dissociation, Siri Hustvedt va entreprendre d'aller à la rencontre de cette «femme qui tremble», ce Doppelgänger dont elle vient de découvrir l'existence. Pour y parvenir, la romancière, de longue date fascinée par les phénomènes liés aux désordres psychiques, va s'engager dans une recherche approfondie. Assistant, puis participant activement, à des séminaires de neuropsychologie tout en s'impliquant dans des ateliers d'écriture en lien avec des institutions psychiatriques officielles, l'écrivain ne manque pas d'accueillir également, pour étayer son enquête, les inépuisables témoignages que délivrent, sur le sujet, non seulement les oeuvres littéraires qui l'ont nourrie mais aussi les découvertes dont sa pratique personnelle de l'écriture est le constant laboratoire. Synthèse d'un parcours placé sous le signe de la rigueur intellectuelle et d'une réquisition, parfois douloureuse, de l'opaque mémoire affective individuelle, *La Femme qui tremble* s'affirme comme une approche aussi ambitieuse qu'inédite de l'histoire des pathologies mentales, aborde sans détour les rapports de la maladie avec le geste créateur, et délivre une parole d'humilité solidaire de la souffrance de «l'autre».

Plaidoyer pour Eros, essais traduits de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2009) (265 p.)



Du pouvoir des émotions à l'engagement intellectuel, de la littérature comme référence nourricière à l'écriture comme pratique aussi exigeante que vitale, des paysages d'une lointaine Norvège familiale et du Minnesota natal aux rues de New York, la ville élue et passionnément aimée, de lieux de mémoire en territoires de l'imaginaire, voici une série d'essais où Siri Hustvedt dresse avec autant de simplicité que d'humanité la cartographie d'une vocation impérieuse, indissociable d'un parcours très personnel. Loin de tout narcissisme, les textes rassemblés dans *Plaidoyer pour Eros* livrent le portrait attachant d'un écrivain qui questionne sans détour son rapport à la littérature aussi bien que les chemins qu'a empruntés toute sa vie de femme, à l'aune des présences, réelles ou fictives, vivantes ou disparues, anonymes ou glorieuses, qui ont nourri et accompagné son geste créateur.

Elégie pour un Américain, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2008, Babel 2010)



De retour à New York après l'enterrement de leur père, dans le Minnesota, Erik Davidsen, psychiatre divorcé, et sa sœur, Inga, veuve dévastée et récente d'un écrivain célèbre, découvrent la lettre qu'une femme a jadis adressée au disparu et par laquelle ils apprennent que leur père aurait naguère été impliqué dans une mort mystérieuse. Dès lors, dans une Amérique toujours traumatisée par les événements du 11 Septembre survenus quatre ans plus tôt, tous les personnages qui gravitent autour de la famille Davidsen vont, de proche en proche, être amenés à se confronter à la part la plus opaque de leur être.

Conjuguant la mémoire de l'immigration et le thème du secret de famille, et affrontant, entre ombre et lumière, les ambiguïtés de toute transmission, et la difficulté pour tout individu de réinventer sa vie, Siri Hustvedt écrit ici le roman passionnel de l'inconscient d'une Amérique déchirée entre l'apparente infaillibilité de ses mythologies fondatrices et la profondeur des désarrois qui l'habitent aujourd'hui.

Les Mystères du rectangle, Essais sur la peinture, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2006) (248p.)



« La peinture est là tout d'un coup. Quand je lis un livre, quand j'écoute de la musique ou quand je vais au cinéma, c'est avec le temps que je découvre l'œuvre. Un roman, une symphonie, un film ne prennent leur sens que par la succession des mots, des notes et des images. Les heures peuvent passer, un tableau ne gagnera ni ne perdra la moindre parcelle de lui-même. Il n'a ni commencement, ni milieu, ni fin. J'aime la peinture parce que dans son inaltérable immobilité elle paraît exister en dehors du temps d'une manière impossible à toute autre forme d'expression artistique. Plus j'avance dans mon existence, plus je voudrais mettre le monde en suspens et saisir le présent avant que, dévoré par la seconde suivante, il ne devienne le passé. Un tableau crée l'illusion d'un présent éternel, d'un lieu où mes yeux peuvent se reposer comme si le tic-tac de la pendule avait cessé par magie. » S. H.

Tout ce que j'aimais, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 2003 - « Babel », 2005 - J'ai Lu, 2006) (464p.)



Au milieu des années 1970, à New York, deux couples d'artistes ont partagé les rêves de liberté de l'époque, ils ont fait de l'art et de la création le ciment d'une amitié qu'ils voulaient éternelle et, quand ils ont fondé leur famille, se sont installés dans des appartements voisins. Rien n'a pu les préparer aux coups du destin qui vont les frapper et infléchir radicalement le cours de leurs vies...

Siri Hustvedt convie ici à un voyage à travers les régions inquiétantes de l'âme : bouleversant, ambigu, vertigineux, *Tout ce que j'aimais* est le roman d'une génération coupable d'innocence qui se retrouve, vingt ans plus tard, au bout de son beau rêve.

L'envoûtement de Lily Dahl, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 1996 - « Babel », 1999) (268p.)



Dans une bourgade du Minnesota, où tout le monde se connaît, et où commérages et crédulité font bon ménage, la jeune Lily Dahl découvre la vie. C'est son premier amour, pour Edouard Shapiro, artiste juif new-yorkais dont l'étrangeté inquiète ses concitoyens.

C'est encore l'amitié avec un professeur à la retraite, Mabel, vieille dame toute de finesse et de tendre sagesse. Mais c'est aussi l'envoûtement par une série de phénomènes qui se produisent autour de Lily Dahl comme si elle les attirait, et dont elle dénouera le mystère avec une téméraire obstination.

Les yeux bandés, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christine Le Bœuf (Actes Sud, 1993 - « Babel », 1996) (281p.)



« Pour moi, Klaus demeurait un jeune homme, en dépit du fait que les gens qui me connaissaient sous ce nom ne me prenaient jamais pour un garçon. Le fossé entre ce que j'étais bien obligée d'admettre devant les autres — à savoir : que j'étais une femme — et mes rêves intérieurs ne me dérangeait pas. En devenant Klaus la nuit, j'avais effectivement brouillé mon genre. Le costume, mon crâne tondu et mon visage nu modifiaient la perception que les gens avaient de moi, et à travers leurs yeux je changeais de personnalité. Jusqu'à ma façon de parler qui changeait quand j'étais Klaus. » S. H.

Entre ombre et lumière, entre nuit et jour, dans la ville superlative, New York — elle-même personnage à part entière de ces récits —, Iris Vengan, la narratrice, fait l'expérience d'étranges rencontres et de singulières transformations de sa propre identité.

Polyptyque à quatre volets, *Les Yeux bandés* a marqué, lors de sa publication en 1993, l'entrée en littérature d'un talent subtil et incontestable, celui de Siri Hustvedt.